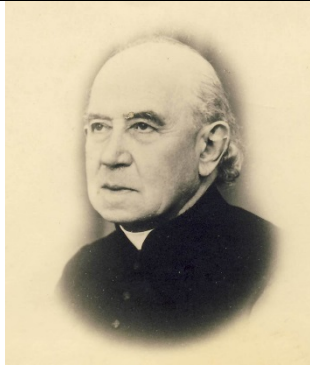




Mélançon Louis : Né le 17-12-1884 à Concarneau ; 1909, prêtre, vicaire à Concarneau ; 1912, surveillant au collège Saint-Vincent, Quimper puis vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé ; 1938, recteur de Guerlesquin ; 1948, recteur de Rosporden ; 1956, aumônier de l'hôpital de Concarneau ; 1959, maison Saint-Joseph ; décédé le 31-10-1960.

Guerre 1914-1918 : 206e R.I. 1re citation : « Brancardier, modèle de dévouement. Le 29 décembre 1917, sous un tir de barrage, a prodigué ses soins à plusieurs blessés ; après les avoir transportés au poste de secours, est revenu en ligne chercher des morts et a procédé, sous le bombardement, à leur identification. » 2e citation (Ordre du Corps d'Armée) : « Modèle du brancardier régimentaire. Par son dévouement au dessus de tout éloge, du 26 septembre au 9 octobre 1918, a provoqué l'admiration de tous ses camarades ; sans vouloir prendre un instant de repos, sans soucis du danger, a fut partie de toutes les équipes qui sont allées relever les blessés de jour comme de nuit sous les tirs ennemis. » Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1960 p. 720-722.

M. Mélançon, qui s'était retiré à Saint-Pol il y a un an, s'est éteint brusquement, dans son pays natal, où il était revenu apporter son concours pour les fêtes de la Toussaint, dans une paroisse voisine. Ses obsèques ont été célébrées à Concarneau le 2 novembre devant une assemblée très nombreuse de ses compatriotes, auprès desquels on distinguait d'importantes délégations de Quimperlé et de Rosporden.

C'est un lieu commun, on le sait bien, de dire ou d'écrire, à propos d'un défunt, et c'est aussi le style journalistique : « avec lui, c'est une figure originale et sympathique qui disparaît ». L'expression est cependant de circonstance.

Ceux qui rencontraient M. Mélançon pour la première fois n'oubliaient plus ni cette figure très expressive, encadrée d'une abondante chevelure digne des « vénérables et discrets messires » d'il y a quelque cent ans, ni le narrateur apprécié dans les réunions de confrères, racontant de vieilles histoires, s'embrouillant dans les détails, pittoresques et savoureux, ce dont il riait tout le premier, ou l'hôte malicieux, répliquant avec autant de finesse que de bonhomie aux amicales railleries dont il était fréquemment l'objet, ne fût-ce qu'en raison de ses retards habituels sur l'horaire.

Figure originale, oui, parce qu'il avait une âme d'artiste, avec autant de cœur que d'imagination, autant de sens pratique que de fantaisie.

Artiste, musicien de talent, sa première préoccupation dans les trois paroisses où il exerça son ministère paroissial, fut la beauté des cérémonies religieuses, assurée par le chant grégorien et le chant polyphonique, témoin les grandes ou petites orgues dont il dota Sainte-Croix, Guerlesquin et Rosporden ; témoin la création ou le développement des chorales ; celle de Quimperlé était très appréciée jusqu'au pays de Vannes où elle se faisait entendre à l'occasion des journées de chant dans lesquelles le diocèse voisin avait précédé le diocèse de Quimper.

Son ministère sacerdotal débuta à l'école Saint-Joseph de Concarneau ; il y fit la petite classe pendant trois ans ; il fut l'un des rares à comprendre ce petit monde, auquel il avait appartenu lui-même et dont le comportement, véritable baromètre, se ressentait et se manifestait bruyamment à l'approche des tempêtes. Ses procédés pédagogiques étaient rigoureusement personnels ; ils sont restés célèbres...

C'est à Sainte-Croix qu'il donna sa mesure ; il y resta 26 ans.

De bonne heure, il avait appris qu'il fallait « aller au peuple avec toute son âme ». Pour cela, il n'eut besoin d'aucun effort. De toute son âme, de toute la générosité de son cœur largement ouvert aux nécessités sociales et culturelles, il se donna sans réserve aux œuvres de jeunesse les plus diverses, sport, théâtre J.O.C., sans oublier le cinéma encore à ses débuts. Tout cela sans doute s'est amplifié depuis lors en raison des besoins nouveaux ; mais l'impulsion véritable et profonde fut donnée par lui. Les jeunes avaient saisi d'emblée les richesses de cœur du Directeur du patronage Saint-Colomban et de l'Avant-Garde ; ils s'attachèrent à lui et son souvenir est toujours bien vivant à Quimperlé comme l'on put s'en rendre compte à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales en 1959, aussi bien qu'à ses obsèques.

Ce qu'il fut comme vicaire à Sainte-Croix, il le fut comme recteur de Guerlesquin et de Rosporden : là-bas créant de toutes pièces salle d'œuvre et cinéma ; ici, entre autres choses, faisant l'acquisition d'un magnifique terrain qui a permis à son successeur de réaliser le projet qu'il avait lui-même formé de doter Rosporden d'une école chrétienne de garçons, digne de la cité grandissante, carrefour important d'une campagne qui est parmi les plus riches du Sud-Finistère.

Ce rappel de quelques souvenirs serait vraiment trop incomplet s'il passait sous silence son action pendant les quatre années de guerre 1. 914-1918. Les citations dont il fut l'objet sont parmi les plus belles ; les quelques lignes suivantes sont un éloquent témoignage de cette même générosité de cœur qui se traduit ici comme ailleurs par un total dévouement, amplifié par un courage qui dépasse l'ordinaire : « *Soldat d'un dévouement au-dessus de tout éloge, provoquant chaque jour l'admiration de ses camarades; sans trêve ni repos, sans souci du danger, a fait partie de toutes les équipes qui sont allées de jour comme de nuit relever les blessés sous les plus violents tirs ennemis ...* »

Dans sa simplicité, le soldat Mélançon fut tout surpris de ces éloges et de l'attribution de la Croix de guerre et de la Médaille militaire, comme il le fut, sans aucun doute, lorsque Monseigneur décerna au Recteur de Rosporden la mosette de Doyen honoraire.

Mais les années passaient ; les forces de notre cher ami déclinaient, tandis que les besoins de la paroisse, en constante expansion, devenaient de plus en plus lourds. Aussi pas d'hésitation : la décision lui coûta assurément, mais elle était prise ; Monseigneur se rendit à son désir, mettant d'ailleurs le comble à sa joie en le nommant aumônier du nouvel hôpital de Concarneau. Il croyait pouvoir y finir ses jours.

Une nouvelle épreuve lui était réservée ; le cœur fléchissait ; le service de l'hôpital devint, lui aussi, trop lourd pour sa santé ébranlée. Du moins put-il célébrer dans l'église de Concarneau son jubilé sacerdotal. Ce fut un triomphe, un triomphe bien mérité. Peu de temps après M. Mélançon se retirait à la Maison Saint-Joseph. Il n'avait que des amis. Que de confrères, retenus par les cérémonies du 2 Novembre, ont regretté de n'avoir pu se rendre à ses obsèques. Ils y étaient cependant une quarantaine. Mais tous ont prié pour lui ; et nul doute que le Seigneur qu'il a servi avec toute sa générosité sacerdotale, n'ait fait bon accueil au bon M. Mélançon.

F. S. *Semaine Religieuse de Quimper et Léon*, 25/11/1960, p.720.